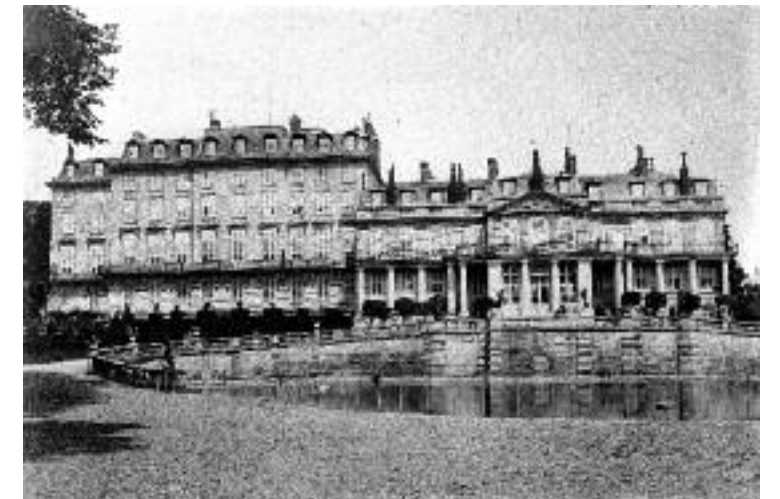




Reconstruire Saint-Cloud

UN PROJET PHARAONIQUE qui ne coûterait rien à l'État. Le chantier du nouveau château de Saint-Cloud serait autofinancé par les visiteurs. À droite, la façade sud du château avant l'incendie de 1870.

Faire renaître le château de Saint-Cloud, 138 ans après sa destruction dans un incendie, tel est le rêve de l'association créée par Laurent Bouvet. Un pari fou? Pas tant que ça. Par Marianne Niermans



Sedan est tombé. L'empire vacille. Aux portes de Paris, les Prussiens ont investi le domaine de Saint-Cloud. Le palais et les dépendances sont pris entre deux feux. Le 13 octobre 1870, les Français tirent un obus du mont Valérien. Il s'abat sur la chambre de l'Empereur, autrefois celle de Marie-Antoinette. Presque aussitôt, un incendie d'une violence effroyable se déclare. Il embrase le bâtiment jusque dans les combles, ruinant la galerie d'Apollon, la bibliothèque, la chapelle, le salon de Mars, celui de Vénus. Pendant deux jours, les flammes lèchent les planchers, les charpentes, les tapisseries, les miroirs, les façades sous les yeux des Prussiens peu disposés à les éteindre. Certains les accuseront même d'avoir « badigeonné de pétrole les murs du château ». Au lendemain du drame, le palais où s'est jouée pendant plus de trois siècles l'histoire de la France est un amas de fers tordus, de poutres carbonisées, de colonnes, de marbres, de statues calcinés que des pillards se partagent à coups de barres de fer. Disparus les précieux décors de Mignard, l'escalier de Richard Mique ordonné par Marie-Antoinette, les appartements surchargés d'or de l'impératrice Eugénie, ceux du prince impérial, le salon du Conseil où, le 18 juillet 1870, Napoléon III signa la déclaration de guerre avec la Prusse. Et par là même, la chute de l'Empire. Reste un squelette de pierre sans cloisons ni planchers. « On devrait garder Saint-Cloud comme une

Pompéi de la destruction », écrit Théophile Gautier stupéfait des lieux au lendemain du départ des Prussiens.

À quelques mètres du pavillon de Valois (qui longe l'entrée principale du parc), sur une terrasse surplombant Paris, dix-huit ifs taillés en cône, plantés selon un tracé en « U » figurent ce que fut autrefois le palais. Discrète matérialisation perdue dans 460 hectares de parc. Le bassin du Fer à cheval, la Grande Cascade, l'allée des Goulottes, le décor inchangé de Le Nôtre converge vers ce site orphelin. « La disparition du château a rendu l'architecture des jardins totalement illisible », souligne Pierre-André Lablaude, l'architecte en chef des Monuments historiques, qui a en charge le domaine. « Rebâtir le palais redonnerait une cohérence à l'ensemble », s'enthousiasme Laurent Bouvet, initiateur et président de l'association « Reconstruisons Saint-Cloud ! ». Ancien commercial dans les produits financiers et immobiliers, ce Parisien passionné de vieilles pierres n'en démord pas : réparer cet accident de l'histoire ferait revivre ce lieu amnésique de son passé que peu de gens connaissent. Qualifiée de « maison des délices », l'ex-demeure des Gondi, construite pour Monsieur, Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, est rachetée en 1785 par Marie-Antoinette qui s'entiche de l'endroit et procède en hâte à de somptueux aménagements. Témoin du coup d'État du 18 brumaire, du mariage civil de l'empereur et de Marie Louise d'Autriche, Saint-Cloud se voit tour à tour résidence princière, royale et impériale, accueillant des hôtes prestigieux, de Pierre le Grand à la reine Victoria en 1855. « Le projet de reconstruction est un fantôme qui a hanté toutes les personnes responsables du domaine depuis sa destruction », poursuit Pierre-André Lablaude. Dix ans après l'incendie, on avait même imaginé la création d'un « palais de cristal » englobant le château, qui serait devenu un musée des ruines. Qui, elles, tombèrent définitivement sous la pioche de la République vingt ans après le drame. 15 000 mètres carrés, un coût avoisinant les 500 millions d'euros, le pari semble tenir du miracle économique. D'autant que ce projet pharaonique ne coûterait pas un centime à l'État. « Le tout s'effectuerait dans le cadre d'un chantier autofinancé par les visiteurs qui impliquerait l'équilibre des dépenses et des dettes », explique Laurent Bouvet. La recette est sim-



ple et a déjà fait ses preuves à Guédelon dans l'Yonne, où Michel Guyot construit « gratuitement » un fort médiéval du XII^e siècle. 250 000 personnes s'y pressent chaque année pour voir et comprendre le travail des artisans. Les entrées permettant de financer le chantier. « Pour le château de Saint-Cloud, la proximité de Paris est un réservoir quasi inépuisable de visiteurs. On pourrait estimer le billet à 9 euros », poursuit Laurent Bouvet, qui voit déjà tailleurs de pierre, charpentiers, sculpteurs, doreurs, peintres, contremaîtres s'affairer en costumes d'époque à rebâtir la résidence royale. Une sorte de musée vivant des métiers d'art œuvrant à une reconstruction fidèle selon des techniques d'époque « sans tomber dans l'intégrisme de la stricte observance », précise-t-il. Avec équerre et fil à plomb, et, pourquoi pas, quelques bœufs pour tirer les charrues. « Les fondations existent toujours, ce qui représente un quart de l'édifice. Il n'y a qu'à creuser. Après l'incendie, les caves ont été remblayées. Techniquement, ce projet est tout à fait réalisable. » D'autant que l'état antérieur à l'incendie est parfaitement connu. Une abondante documentation fait état de nombreuses photographies et plans. Quant aux meubles et objets d'art, une partie du moins a pu être sauvée : deux mois avant le drame, l'impératrice Eugénie a ordonné l'enlèvement d'objets d'art qui ornaient le palais. Le reste ayant été pillé par les

Prussiens, autorisés par leur souverain à emporter des « souvenirs », à condition de les consigner dans un registre. Un emplacement libre, des archives abondantes, un mobilier préservé, un chantier autofinancé, le projet de Laurent Bouvet ne semble pas présenter de problèmes majeurs. Si ce n'est de trouver un sponsor pour démarrer l'opération et recueillir l'aval de l'État, ou celui du Conseil général, qui souhaite récupérer les lieux pour les intégrer dans le programme de la toute nouvelle « Agence pour la Vallée de la Culture », visant à valoriser les sites en bordure de Seine. •

CONSULTER L'association « Reconstruisons Saint-Cloud ! », 27, rue Saint-Ferdinand, 75017 Paris. Tél. : 06 11 43 00 57.

LIRE « Saint-Cloud, une vie de château », de Florence Austin Monteny, Vogele édition.



LE SALON DE MUSIQUE

des Grands Appartements du Petit Château dans l'aile Renaissance (ci-dessus). Ci-contre, le château après l'incendie et, ci-dessous, le parc dessiné par Le Nôtre, qui compte pas moins de 460 hectares.



Histoire en bref

PAR VINCENT MEYLAN



UNE MAISON DE L'HISTOIRE

6 000 mètres carrés dévolus à l'histoire de France ! C'est le souhait émis par le président de la République, et qui pourrait être réalisé avant la fin du quinquennat. Comment ? Simplement en utilisant l'un des bâtiments les plus symboliques de Paris, les Invalides. Quatre musées, celui de l'Armée, celui des Plans, celui de l'ordre de la Libération et celui de l'Histoire contemporaine, occupent déjà les lieux. Un projet est à l'étude afin d'inclure ces quatre institutions dans un ensemble beaucoup plus vaste. Le tout, organisé autour d'un monument prestigieux, le tombeau de Napoléon I^{er}.

ROMÉO ET JULIETTE AU CAUCASE

Tous deux sont des descendants de la maison royale de Georgie qui fut absorbée dans l'Empire russe au début du XIX^e siècle. Lui, David Bagration Moukransky, descend d'une branche cadette de la maison royale dont les origines remonteraient au Moyen Âge. Elle, Anna Bagration Gruzinsky, descend en droite ligne masculine du dernier roi Georges XII. Son père, Nugzar Bagration Gruzinsky, serait même l'aîné des descendants des Bagration et donc le chef de toutes les branches de cette famille. Leur union sera célébrée le 8 février, à 16 heures, en la cathédrale Sameba de Tbilissi.

LES CARNETS DE TINTIN

Il a 80 ans cette année et Luc Révillon a eu l'idée d'explorer l'actualité de ses premiers albums. Du pays des Soviets au Congo en passant par l'Amérique, mettez-vous dans la peau du reporter le plus célèbre de l'histoire de la BD et revivez les aventures de Tintin. Hergé s'est inspiré de son époque et Luc Révillon décrypte ses sources. Carnet de voyages d'un reporter du Petit XX^e, janvier 1929-août 1939, par Luc Révillon, éditions Cheminements, 22 euros.

